

MATHIEU-PLACIDE RUSAND

1807?-1835

MATHIEU-PLACIDE RUSAND, quai Saint-Antoine, 8 (1807?-18..).

« Ledit [3 janvier 1768] j'ai baptisé Mathieu placide, né hier, fils du sieur Étienne Rusan, Libraire, et de Jeanne jacquenod son épouse ».

(Arch. Lyon, Saint-Nizier, Bapt., 1768, f° 2.)

« L'an mil huit cent trente neuf, le seize décembre à onze heures du matin, pardevant..., sont comparus pierre Gaillard..., lesquels ont déclaré que Mathieu Placide Rusand, âgé de septante deux ans, natif de Lyon, rentier, demeurant Place Saint-Jean n° 3, veuf de Marie Anne Boin de Beaupré et époux de Denise Boiton, est décédé hier matin... ».

(Arch. Lyon, Décès, 1839, n° 4949.)

(Généalogie : voir notice Aimé de La Roche.)

Mathieu-Placide Rusand, fils d'Étienne, libraire de Lyon du dix-huitième siècle, lui-même fils d'un huissier royal de Vinay en Dauphiné, s'initia au commerce des livres dans la librairie même que tenait son père rue Mercière, maison Orsel-Deschamps. Il lui succéda en 1783 dans ce local. Un peu plus tard, il adjoignit à sa librairie un atelier de typographie qui se trouvait au numéro 8 du quai Saint-Antoine.

On a dit que ce fut en 1804. C'est seulement probable.

J'en doute, et voici pourquoi : ces faits se passaient à une époque où l'*Almanach de Lyon* qui, avant la Révolution, publiait régulièrement la liste des imprimeurs et des libraires, avait cessé de le faire pour n'en reprendre la tradition qu'après 1810. Je n'ai donc aucune raison pour infirmer cette date de 1804. Mais à ce moment se trouvait au numéro 8 du quai Saint-Antoine un imprimeur qui, justement, devait mourir en 1807, Joseph Daval. Il est donc infiniment probable que Rusand ait pris, mais en 1807 seulement, possession du matériel délaissé par Daval à cette adresse.

Père d'une très nombreuse famille, à la tête d'un gynécée de huit filles, Mathieu Rusand, de qui nous avons suivi plus longuement, à la notice Ballanche et Barret, l'existence industrielle, réussit à leur faire à toutes un sort des plus convenables : l'une d'elles, Jeanne, épousa Zacharie Durand, cet imprimeur avec qui Louis Perrin commença, en 1824, sa brillante carrière (voir Durand et Perrin) ; une autre, Euphrosine, épousa Adolphe Mougins qui devait, en 1837, prendre possession de l'imprimerie des Halles (voir Ballanche et Barret) ; une troisième, l'éditeur Poussielgue de Paris ; une autre encore, Benoît-Marie de Valous de Bel-Air¹, mariage dont naquit Vital de Valons (1825-1883) qui fut bibliothécaire de la ville [de Lyon] (palais Saint-Pierre).

Or l'acte de Collonges donne à notre imprimeur le nom de Rusand de Montgand. Cette dénomination, contraction de Montgalland², était portée à ce moment par une famille Muguet³. Rien dans Jouvencel ne laisse supposer que ces Muguet pu[i]ssent avoir rien de commun avec les libraires de Paris, qui y furent imprimeurs du roi. Cependant, l'origine de ces derniers est lyonnaise par Louis Muguet, imprimeur-libraire rue Mercière au XVII^e siècle, et l'on constate entre les deux familles Muguet et Rusand

des similitudes de prénom (François). Il ne serait donc pas impossible qu'il y eût entre elles quelque alliance inconnue.

Mathieu-Placide Rusand, qui avait, en 1817⁴, acquis l'imprimerie des halles de la Grenette, qu'abandonnait Pierre-Simon Ballanche, fut donc, après cette date, possesseur de deux ateliers : celui qu'il avait créé lui-même quai Saint-Antoine — si tant est qu'il ne l'eût point acquis de la succession de Daval — et qui passa après la retraite de Rusand à Jean-Benoît Pélagaud ; et celui des Halles, à la tête duquel il avait placé son gendre Zacharie Durand. Cet atelier fut, en 1837, recueilli par Adolphe Mougin.

Rusand exploitait ces deux ateliers en collaboration avec ses fils Anthelme et Nizier⁵. Aux numéros 24 et 26 de la Grande rue Mercière, ce dernier communiquant avec le numéro 24 du quai Saint-Antoine où se trouvait l'imprimerie, était la librairie. En 1835, Rusand céda ce fonds à Pélagaud, Lesne et Crozet. En 1837, Crozet se retira et Pélagaud et Lesne abandonnèrent le local du numéro 24 de la rue Mercière. En 1841, Pélagaud semble se retirer lui-même. Lesne demeura donc seul, mais en 1844 Pélagaud vient s'y réinstaller définitivement. Dès lors, le sort de la maison de la rue Mercière est lié à celui de l'imprimerie des Halles ; j'y renvoie.

Mathieu Rusand, qui était propriétaire de la maison des Halles, possédait à Collonges-au-Mont-d'Or une habitation d'été. Le 31 juillet 1830, les « voraces » de cette époque « se portèrent, à une heure après minuit », à cette villa qui fut violée en pleine nuit sous prétexte d'y saisir des barils de poudre de guerre et des dépôts d'armes. « Ces violences odieuses, écrit le narrateur de cette tragédie, se prolongèrent jusqu'au jour, causant à la nombreuse famille de M. Rusand un effroi bien naturel, et à M. Rusand lui-même le principe de la maladie dont il devait mourir ». Son décès arriva le 15 décembre 1839 : il n'est pas bien sûr que ce fût de frayeur !

1. *Arch. Collonges-au-Mont-d'Or*, 2 mars 1819, n°1.

2. Cf. H. de Jouvencel, *L'Assemblée de la noblesse de la sénéchaussée de Lyon en 1789*, Lyon, 1904, p. 951.

3. *Ibid.*, p. 702.

4. 1814 selon Beguet, *op. cit.*, p. 21. (AM)

5. Il s'agit de Jean-Claude-Anthelme-Marie (né en 1812) et de Simon-Pierre-Jean-Nizier (né en 1814). Cf. tableau généalogique, notice Aimé de La Roche. (JDM)